

PRESQUE UNE MENACE



—Je me demande ce que je deviendrais si vous ne vouliez pas être ma femme !
—Demandez-vous plutôt ce que vous deviendrez si je vous prends pour mari !

LA BALLADE DES VIEUX SOULIERS

Mes chers souliers qui fîtes neuf
Et qui mes pieds enveloppâtes,
De semelles vous voici reufs,
Grâces à l'eau que vous pompâtes.
Pour des bottines à boutons,
Il faut enfin que je vous laisse,
Tonton, tontaine et puis tonton ;
J'ai, d'ailleurs, un œuf qui me blesse ;
Mais où sont mes vieux ripatons !

Vous souriez-il encore, dites,
Du premier jour que je vous mis !
Jusqu'à quel point vous plouïtes
Et mon concierge et mes amis.
—“ As-tu donc fait un héritage ?
Me disaient-ils : nous n'en doutons.”
Tonton, tontaine et puis tonton,
L'avais cent sous pour tout potage ;
Mais où sont mes vieux ripatons.

Loïn des allures triomphantes
De ces temps quasi fabuleux,
Votre cuir montrait tant de fentes
Qu'à la fin, c'était scandaleux.
Vous aviez payé de Pusure
Le tribut, pauvres loquetons,
Tonton, tontaine et puis tonton.
Il faut bien changer de chaussures ;
Mais où sont mes vieux ripatons !

Au temps de ma noire détresse,
Quand, traqué par mes créanciers,
Fuyant les exploits des huissiers
Et les rigueurs de ma maîtresse,
Tout le jour, parmi les piétons,
Je voulais sans feu ni pènetes,
Tonton, tontaine et puis tonton,
Vous seuls de ma dièche pènetes ;
Mais où sont mes vieux ripatons !

ENVOI

Souliers, escarpins et bottines,
Boutons, élastiques, lacets,
Bouts ronds, bouts carrés, pointes fines,
Jaunes, vernis, mats ou glacés :
Talons lucés, talons plats à l'anglaise,
Je chanterai sur tous les tons :
Tonton, tontaine et puis tonton,
Vous êtes beaux, j'en suis fort aise,
Mais où sont mes vieux ripatons !

LORD CHEMINOT.

BING ! BANG !

Mme Lafrousse.—Entre nous... Votre mari vous a-t-il jamais raconté qu'il avait demandé ma main avant de vous épouser !

Mme Lafinette.—Je dois vous avouer qu'il semblait tellement avoir honte de certaines erreurs de sa jeunesse que je n'ai jamais eu la force, la cruauté de lui demander une confession générale.

SUR LES CHAUVES

Chauve qui peut !

Il est nécessaire qu'il y ait des hommes chauves, sans cela, comment saurait-on que les autres ont des cheveux ?

Voici, en passant, une des nombreuses anomalies de la nature. Pourquoi donner des cheveux, s'ils doivent tomber ! Il eût mieux valu ne pas se mettre en frais. Mais l'homme sage n'est pas assez fou que de vouloir constater les anomalies de la nature. Il faudrait pour les citer toutes, un ouvrage dont les volumes feraient la charge de trois cents chameaux.

Et, en outre, les desseins de Dieu sont impénétrables, même aux projectiles les plus puissants.

L'histoire de la calvitie commence avec celle de la civilisation. Méditons le rapprochement. Les images de l'âge de pierre nous représentent l'homme des cavernes. Il est assis au seuil de sa maison rustique, dévorant une cuisse de plésiosaure. Mais sa chevelure est abondante, quoique mal peignée.

Le premier chauve historique est Philippe, roi de Macédoine. “Le crâne de Philippe, dit Aristote (*Politique*, XII, 21), était pareil à un œuf d'autruche.” Nous n'avons aucune raison sérieuse de mettre en doute cette assertion.

Jules-César était chauve. Il voulut cacher sa calvitie avec une couronne royale. Ce fut la cause de sa mort.

La vie de l'homme, dit l'*Écclésiaste*, tient à un cheveu.

Il ne faut point se plaindre quand on est chauve, la calvitie est un privilège humain. Sans nul doute, il faut y voir une des nombreuses marques données à l'homme pour se distinguer des animaux.

A-t-on jamais vu un hérisson chauve, et le serpent boa perd-il ses cheveux ?

La femme, inférieure à l'homme, ne devient jamais non plus chauve. Le squelette, forme définitive de l'être, s'efforce sans cesse de surgir. L'homme se spiritualise par le sommet.

Tous les grands hommes connus ont été chauves. Si certains ont eu, par contraste, d'abondantes chevelures, c'était pour dissimuler. Serait-ce, d'ailleurs, un paradoxe d'affirmer que, malgré la toison la plus abondante, on est toujours chauve, sous les cheveux ?

L'Écriture sainte nous a laissé l'exemple lugubre de Samson et d'Ab-salon. Tous leurs malheurs sont venus de ne pas avoir été chauves.

Le crâne arrondi représente l'univers et la terre d'où nous sommes nés. Les têtes lumineuses des hommes chauves circulent autour du globe terrestre, comme autant de petites lunes.

Et la lune proprement dite, n'est-elle pas comme un crâne dépourvu de ses cheveux ! C'est une ancienne comète qui, sans doute, a eu des malheurs.

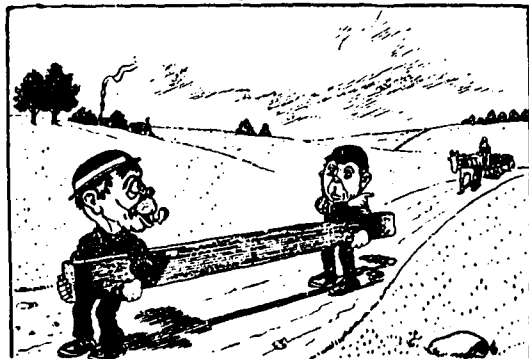
Sur la têtes des gens incultes sont de vraies forêts vierges, dont les cimes flottent au vent. Le coiffeur, hardi pionnier, ne les a jamais explorées.

D'autres chevelures, coupées ras, nivelées au cordeau, rappellent le velours des parterres anglais. On pourrait, sur ces pelouses, installer des jeux de tennis, ou tout autre jeu, quand l'anglomanie aura disparu. Sur d'autres têtes, des raies droites, séparant en deux masses les cheveux, sont des routes qui mènent on ne sait où.

Les cheveux, comme les arbres, ont besoin de soleil. On élève des salades dans les caves pour leur garder le teint pâle. Mais dans les jungles équatoriales, où mugit le tigre, se déploient en pleine chaleur et lumière, les feuillages du vert le plus sombre et les fleurs d'un rouge éclatant. Ainsi les cheveux des nègres, comme leur peau, sont généralement plus foncés que ceux des Scandinaves ou des Esquimaux. C'est une loi naturelle. Les Espagnols ont des cheveux noirs, se nourrissent de chocolat ou de viande brûlée et fument du tabac noir. Les Anglais ont les cheveux pâles, mangent des biftecks saignants, boivent du pale-ale et fument du tabac couleur de miel. Dans les pays intermédiaires, les cheveux sont de nuance moyenne et le reste à l'avenant, en particulier le tabac.

L'éclairage au gaz ou tout autre, autre que celui du soleil, est nuisible aux plantes comme aux cheveux. Une forêt éclairée sans cesse à l'électricité ou aux bougies se ferait un jeu de dépérir. Ainsi voit-on les

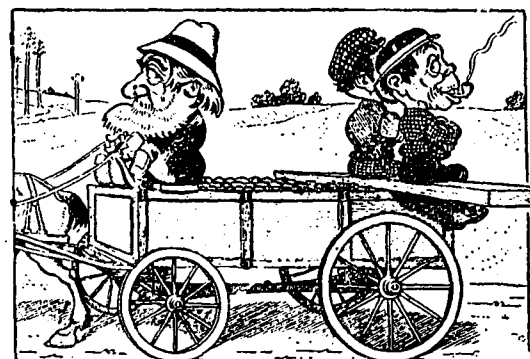
RIT BIEN QUI RIT LE DERNIER



I
Pat. —J'en ai assez de porter ce madrier. Profitez de la voiture de l'habitant qui s'en vient.



II
L'habitant.—Mais vous voyez bien que j'ai déjà une charge trop lourde.
Tom.—Allons, pas de façons... Quand je dis quelque chose, c'est sérieux...



III
...Maintenant ne lambinez pas. On n'est pas ici pour s'amuser...